L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau : 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

Carnet Mondain.

BALS A L'OPERA.

Février 3 Nérée.
" 10 Olympiens.
" 14 Falstaffiens.
" 17 Mitras.
" 20 Elves d'Obéron.
" 25 Atlantéens.
" 27 Chevaliers de Momus
Mars 2 Equipe de Protée.
" 3 Rex
" " Equipe de Comus.

LE VOYAGE DE LA Flotte Américaine.

Jusqu'à son arrivée à Rio-de Janeiro, la capitale de la République du Brésil, le voyage de la flotte de cuirassées américaine s'est poursuivi sans incident.

L'escale à Port d'Espagne, dans l'île de Trinidad, a reposé les équipages ; ils y ont fait un séjour très agréable qui les a préparés aux fatigues de la deuxième étape. A Rio de Janeiro il n'est d'attentions dont les officiers et les hommes n'aient été l'objet.

Les fêtes ont succédé aux fêtes, et en quittant aujourd'hui la plus belle rade du monde les marins américains en emporteront un souvenir enchanteur. Et comme aucun accident sérieux n'est arrivé, ce qui est remarquable dans une flotte aussi nombreuse, on peut dire que la première partie du voyage de l'Atlantique au Pacifique, un voyage d'environ 13,000 milles, qu'ont entrepris les cuirassés de l'Oncle Sam, est de très bon augure et permet de compter sur le succès complet de la grande croisière.

Mais voici qu'au moment où les bâtiments américains vont lever l'ancre pour commencer leur troisième étape, arrivent aux Etats-Unis des avis annonçant que la police brésilienne a découvert un complot anarchiste dont le but n'était rien moins que la destruction de la flotte américaine, de la flotte entière ou de quelques-uns des navires qui la composent. Quelque temps avant l'arrivée de l'escadre de l'amiral Evans la police brésilienne aurait été, paraît-il avertie de Washington et de Paris que des anarchistes de diverses nationalités se préparaient à tenter de détruire quelques navires ; en outre, les noms des individus impliqués dans le complot lui auraient été communiqués. Et l'attentat n'avait été prévenu que grâce à sa vigilance.

A première vue ces avis sont inquiétants, mais en y réfléchissant on s'aperçoit bien vite que ceux qui les ont envoyés n'avaient rien à révéler et ne visaient qu'à la sensation. Du reste, un haut fonctionnaire de la marine américaine, le contre-amiral John E. Pillsbury, chef du bureau de navigation, a déclaré qu'il ne pouvait croire à un complot de ce genre, que l'idée seule en était absurde, attendu que si les anarchistes voulaient recourir à ce moyen de propagande par le fait ils auraient beau jeu dans les ports des Etats-Unis, où les navires sont accessibles à tous ceux qui désirent les visiter.

D'ailleurs, les anarchistes ne s'en prennent guère aux choses, c'est aux hommes qu'ils s'attaquent, à ceux qui, à un titre ou un autre, détiennent le pouvoir qu'ils haïssent, représentent la société à laquelle ils ont déclaré la guerre. L'escadre de l'amiral Evans n'a donc probablement rien à craindre de ce côté, mais si les individus impliqués dans le prétendu complot de Rio de Janeiro, se cachant sous le couvert de l'anarchisme, n'étaient autres que les agents d'une puissance étrangère, l'affaire prendrait une gravité qu'on ne saurait se dissimuler, et nécessiterait à l'avenir des mesures spéciales de précaution, surtout lorsque la flotte américaine, après avoir atteint San Francisco entreprendra, comme c'est décidé, la traversée du Pacifique pour se rendre en Extrême-Orient.

Le chef d'une maison historique.

On annonce la mort à Paris du prince Stanislas-Auguste Poniatowski, le chef de cette maison historique qui donna un roi à la Pologne et un maréchal de France au premier Empire.

Le premier de la branche actuelle, fils d'une juive et du prince Sapicha, fut adopté au dix-septième siècle par un Poniatowski sans enfant. Il prit le parti de Charles XII et celui de Stanislas Leczinski et eut pour fils Stanislas-Auguste, amant de Catherine la Grande que celle-ci préposa à la russification de la Pologne avec le titre de roi.

D'un autre fils du premier Poniatowski par adoption naquit Joseph-Antoine, qui commanda l'armée polonaise pendant la campagne de Russie de 1812, fut nommé maréchal de France après la bataille de Leipzig et périt au passage de l'Elster en 1813.

Celui qui vient de mourir à Paris à l'âge de soixante-douze ans, Stanislas-Auguste, descendait de Casimir, fils puîné de l'enfant adoptif du prince Poniatowski. Son grand-père Stanislas, conseiller secret du tsar Paul Ier, se retira à Rome, où il forma une collection d'archéologie classique. Son père, Joseph Michel, fut nommé sénateur français par Napoléon III et composa des opéras, entre autres "Giovanni di Procida, Pierre de Médicis" et une opérette : "Au travers d'un Mur."

Stanislas Auguste, né à Florence en 1835, épousa la fille du comte Le Hon, ambassadeur de Belgique à Paris sous le second Empire, et dont la femme fut une des reines des salons de Paris. Il fut écuyer de l'empereur Napoléon III.

Après la guerre, atteint par des revers de fortune, il entra à la Bourse et se distingua dans le monde des affaires.

Il eut trois enfants : une fille qui ne s'est point mariée ; un fils, Charles, qui épousa Mlle Maud Godard, une Américaine, et mourut en 1906 et un autre fils, André, qui épousa une Américaine, Mlle Helen Sperry.

Les étrennes de l'impératrice Taitou.

L'an dernier, le Pape recevait de Ménélik une lettre autographe et un fort beau bijou qui lui furent solennellement remis au Vatican par une mission spéciale. Désireux, à son tour, de donner aux souverains d'Abyssinie une marque de paternelle bienveillance, le Saint Père chargeait récemment le R. P. Bernard, Capucin, de remettre à l'impératrice Taitou, qui est une catholique fervente, un présent consistant en une magnifique mosaïque représentant l'antique image byzantine de la Vierge, vénérée sous le vocable de N.-D. du Perpétuel Secours.

Voici en quels termes le Père Bernard rendait compte, ces jours derniers, de son audience :

A l'heure indiquée, je pénétrai dans le palais impérial et fus introduit par Ato Hayle Mariam dans le pavillon où se trouvent les appartements de l'Impératrice. Sa Majesté vint au devant de moi jusqu'à l'entrée de son grand salon. Après l'avoir respectueusement saluée et lui avoir adressé quelques paroles, je remis d'abord le pli de Sa Sainteté, puis découvrant la mosaïque je la présentai à l'Impératrice qui ne put retenir un cri d'admiration en contemplant l'image de la Vierge et de l'Enfant Jésus. S'inclinant aussitôt, elle baisa respectueusement le bas du tableau. Dès ce moment, le visage de Sa Majesté parut tout rayonnant de joie. L'Impératrice ne pouvait croire d'abord que ce tableau fût autre chose qu'une peinture, mais lui ayant expliqué et montré de près la nature de cette mosaïque et la façon dont elle était composée, son admiration était extrême. "J'écrirai à Sa Sainteté moi-même, dit-elle, pour le remercier de sa paternelle attention."

Après environ un quart d'heure d'entretien, je pris congé de Sa Majesté qui se plut à me renouveler les sentiments de sa très vive satisfaction.

N'est-il pas édifiant de voir la souveraine d'un pays que l'on dit barbare donner un si noble témoignage de foi chrétienne ?

THEATRES.

ORPHEUM.

Les amateurs de la prestidigitation, du merveilleux, de la magie, de la sorcellerie même seront servis à souhait cette semaine à l'Orpheum, Herrmann le Grand, l'Unique, y donne en effet des représentations, et à en juger par l'effet qu'ont produit hier soir ses nouveaux tours, ses nouvelles "illusions", il a indubitablement atteint le plus haut degré dans son art. Son "Boudir Parisien" est une merveille qui confond l'imagination.

Les autres numéros du programme sont également très intéressants. Les quatre Amati, de jeunes et jolies personnes, sont aussi exquises comme chanteuses que comme musiciennes. La saynète que jouent M. et Mme Jimmie Barry, "At Henafoot Corners", est pleine d'esprit et d'humour. Miss Eva Mudge, la "Military Maid", est d'une grâce et d'une agilité remarquables dans ses changements de costumes et ses exercices. Miss Violet Dale imite à ravir les célébrités de la scène, et M. James F. McDonald dit le monologue à la perfection. Marguerite et Henley se font applaudir dans un "Strong Act" entièrement nouveau.

OPERA.

Notre public reprend sérieusement le chemin du Théâtre de l'Opéra, qu'il semblait avoir presque oublié au commencement de la saison de la troupe Milano. Voici, en effet, quatre représentations consécutives qui se donnent devant de très bonnes chambrées : celles de "La Traviata" samedi soir, de "La Bohême" dimanche en matinée, de "Il Trovatore" dimanche soir, et de "Mignon" hier soir.

Cette série ininterrompue de succès permet d'espérer que d'ici la fin de la saison les artistes qui nous font entendre les chefs-d'œuvre du répertoire italien auront pour les applaudir un public nombreux.

"La Bohême" a été parfaitement rendue par Mlle Lina Bertozzi, pour qui le rôle de Mimi semble fait à souhait, Mlle Ferrabini, charmante en Musette, MM. Malleriari, Arcangeli, Elena, Lombardi et Bergami.

La représentation de "Il Trovatore", dimanche soir, a été plutôt inégale ; certains artistes se sont distingués tandis que d'autres ont, à certains moments, paru insuffisants. Mais, comme toute, l'ensemble a été acceptable. A signaler M. Pimazzoni qui a remporté un beau et franc succès dans le rôle du comte de Luna.

La représentation d'hier soir a été donnée au bénéfice de l'Hôpital des Yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge, et nous avons été heureux de constater que la salle était bondée.

La recette a été conséquemment fort belle, ce dont se réjouiront les amis et les admirateurs de l'institution.

La distribution de l'œuvre si poétique d'Ambroise Thomas comprenait Mlles Bertozzi, Simzis et Canzio, et MM. Parola, Wulman, Pacini et Manceri ; tous ont fait assaut d'entrain et de talent.

Les spectateurs les ont couverts d'applaudissements et ont bissé bien des morceaux.

Le comité de la salle comprenait MM :

H. GENERES DUFOUR, Président.

Ross E. Brazeale,	A. T. Leaux,
W. A. Boll,	J. B. Levert, Jr.,
Aubrey Bartlett,	Dr R. C. Lynch,
Dr H. J. Dupuy,	Dr H. E. Menage,
Dr L. DePoorter,	John D. Miner,
Dr Isadore Dyer,	Sterling Nott,
Dr T. A. Duggan,	W. S. Palfrey,
C. P. Ellis, Jr.,	Clem. B. Penrose,
Dr E. D. Fenner,	Felix J. Puig,
Harry Forsyth,	J. Prieur Parker,
Geo. Ferrier, Jr.,	Dr Geo. K. Pratt, Jr.,
Dr A. B. Gaudet,	Edw. Rightor,
Walton Gleany,	Theodore Roehl,
H. D. Hart, Jr.,	Dr E. A. Rubin,
Dr Ralph Hopkins,	E. T. Stauffer,
W. H. Ingram, Jr.,	Henry L. Sarpy,
John Janvier,	Dr P. E. Sallstitch,
Paul Lerosseial,	Chas B. Thorn,
J. W. Libby,	C. S. Williams,
I. L. Lyons, Jr.,	S. P. Walmsley, Jr.,
Dr G. King Logan,	Chas G. Wolfe.

Ce soir "Rigoletto" avec Mme Padovani dans le rôle de Gilda. Demain "La Bohême".

TULANE.

Le Tulane donne cette semaine une des plus amusantes comédies qui aient jamais été jouées à la Nouvelle-Orléans, et dès la première représentation, dimanche soir, le public qui remplissait la salle l'a accueillie avec enthousiasme. Cette pièce est bien au-dessus de la bouffonnerie ordinaire, et si elle abonde en situations comiques elle n'en a pas moins un caractère assez sérieux qui donne un intérêt tout particulier à l'intrigue.

Le rôle principal de "Caught in the Rain" s'adapte admirablement au talent de William Collier, et le grand artiste y est tout simplement merveilleux. Les autres rôles sont tenus avec la même impeccabilité, du premier jusqu'au dernier, de sorte que c'est des représentations parfaites que donne le Tulane.

CRESCENT.

La brillante comédie de Henry Blossom, "Checkers", a retrouvé sa vogue des saisons précédentes au Crescent, dont la salle était bondée dimanche soir lorsque le rideau s'est levé. Les scènes qui se déroulent, quoique très connues, ont provoqué, comme toujours, un grand enthousiasme parmi les auditeurs, et on peut prédire une série de représentations fructueuses pour le Crescent cette semaine.

La troupe qui joue "Checkers" cette année est particulièrement bien composée. Les protagonistes et les interprètes des rôles secondaires s'acquittent avec autant de talent que de conscience de leurs tâches respectives. Ils ont fait dès le début la conquête du public.

Matinée aujourd'hui.

JARDIN D'HIVER.

Dans "Boccaccio", le gai et pétillant opéra-comique en trois actes de Von Suppé, la troupe du Jardin d'Hiver se montre à la hauteur de la réputation qu'elle s'est conquise depuis le commencement de la saison. L'intérêt qu'offre l'œuvre et la perfection de son exécution vont en faire un des grands succès de la saison.

Tous les artistes que le public connaissait déjà, Miss Ada Meade en tête, ont, comme toujours, été accueillis avec enthousiasme, et le public a également fêté la débutante, Miss Laura Millard, un contralto de beaucoup de mérite. L'opéra est monté avec autant de luxe que de goût, et les costumes sont ravissants. Le décor du jardin du palais, au dernier acte, est merveilleux.

BULLETIN FLUVIAL.

Fourni par le Bureau Météorologique à la Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis.
L'étiage à 8 heures A. M.

Nouvelle Orléans, 20 janvier 1908.

STATIONS.	Pleine hauteur à la rive, pieds.	Ligne de danger pieds	Hauteur, pieds.	Changements dans les dernières 24 heures.
Fleuve Mississipi.				
Saint Paul	....	14	Gelé	0.0
Davenport	10	15	1.9	—0.3
Saint Louis	32	30	3.9	—0.2
Memphis	32	33	17.0	—0.7
Helena	44	42	23.4	—1.4
Vicksburg	44	45	28.0	—0.6
Natchez	....	46	29.3	—0.2
Red River Landing	....	17	....	....
Baton Rouge	....	35	21.7	*0.2
Donaldsonville	23	28	16.5	*0.2
Nouvelle-Orléans	9	16	10.1	*0.2
Rivière Atchafalaya.				
Simmesport	....	33	25.5	....
Melville	....	31	25.2	*0.3
Morgan City	....	8	3.4	....
Rivière Missouri.				
Omaha	....	18	....	....
Kansas City	....	21	4.1	*0.5
Rivière Ohio.				
Pittsburg	30	22	4.6	—1.7
Cincinnati	45	50	28.5	—1.4
Louisville	....	28	10.4	0.0
Evansville	....	35	22.0	—4.0
Cairo	44	45	25.9	*1.4
Rivière Cumberland.				
Nashville	....	40	10.0	—0.5
Rivière Tennessee.				
Chattanooga	33	33	10.2	—2.1
Rivière Arkansas.				
Fort Smith	....	22	3.0	—1.0
Little Rock	....	23	6.7	—1.2
Rivière Rouge.				
Arthur City	....	27	8.0	—0.7
Fulton	20	28	13.8	....
Shreveport	21	29	19.7	—0.5
Lake End	....	....	....	....
Alexandria	32	33	....	....
Rivière Ouachita.				
Camden	26	39	20.4	....
Monroe	....	....	20.0	*0.5

DEPECHES Télégraphiques

Le procès Thaw.

New York, 20 janvier—Malgré les objections du district-attorney Jerome, Mme Evelyn Nesbit Thaw, femme de l'inculpé, a été appelée à la barre ce matin et a fait un long récit de sa vie depuis le jour où elle rencontra Harry K. Thaw jusqu'au jour du drame du Madison Square Garden.

Le témoin a donné des détails circonstanciés sur ses relations avec l'architecte Stanford White et sur son voyage à Paris avec Thaw au mois de juin 1903. La déposition de Mme Evelyn Thaw qui a fait quelques détails de peu d'importance n'a pas différé de celle qu'elle fit lors du premier procès, a été constamment interrompue par les objections de M. Jerome.

L'attorney de district avait demandé que la déposition de Mme Thaw eut lieu à huis clos, mais cette demande avait été repoussée par le juge Dowling.

Le terrorisme en Russie.

Krasna Ufimsik, Russie, 20 janvier—M. Sviridoff, président de l'organisation locale des Zemstvos, a été tué hier soir d'un coup de revolver tiré par un frère de Mlle Rigozinnikova, la meurtrière du général Maximoffsky.

On croit que le meurtrier a cherché à venger la condamnation de sa sœur sur la personne de M. Sviridoff, auquel il reprochait de n'avoir pas cherché à intervenir lors du procès.

UN CANARD.

Washington, 20 janvier.—Le rapport suivant lequel un complot aurait été ourdi par des anarchistes brésiliens pour faire sauter un ou plusieurs navires de l'escadre américaine pendant son séjour à Rio, est considéré comme un "canard" par les fonctionnaires du département de la marine.

Les rumeurs de ce prétendu complot paraissent avoir pris naissance à Paris, d'où elles ont été transmises au Bureau du Service secret et aux autorités de Rio de Janeiro.

Démonstration d'ouvriers sans travail.

New Britain, Conn., 20 janvier—Deux mille ouvriers sans travail ont défilé ce matin dans les rues de New Britain en portant des bannières sur lesquelles on lisait les inscriptions suivantes : "Parade des affamés" ; "Du pain ou du travail" ; "Nous cherchons du travail." Le cortège était composé en grande majorité d'ouvriers étrangers parmi lesquels les éléments polonais, hongrois et italien dominaient.

L'affaire Heinze.

New York, 20 janvier — Le procès de F. Augustus Heinze, ex-président de la Mercantile National Bank qui devait commencer aujourd'hui devant la cour de district des Etats-Unis a été renvoyé de huit jours à la requête des avocats du prévenu qui déclarent n'avoir pas eu le temps suffisant pour préparer leur défense.

Trente chefs d'accusation ont été relevés contre l'ex-banquier Heinze.

Vendeurs de journaux peu scrupuleux.

Chicago 20 janvier—Onze vendeurs de journaux ont été arrêtés hier soir à Chicago pour avoir crié dans les rues : "La guerre est déclarée entre les Etats Unis et le Japon".

Les gamins avaient réussi à vendre de nombreux exemplaires lorsque une personne informa la police. Ils ont été remis en liberté après avoir reçu une sévère admonestation du juge.

Messe de Requiem.

Une Messe de Requiem a été célébrée hier à sept heures du matin à l'église St-Vincent de Paul pour le repos de l'âme du révérend Louis Henrionnet, le regretté curé de cette paroisse dont la mort est survenue il y a un an.

Le Rév. Père Jésuite C. Klein a officié à cette cérémonie à laquelle assistaient les parents du défunt et de nombreux amis de la famille.

POUR GUERIR UN RHUME EN UN JOUR
Prenez les Tablettes de BROMO Quinine LAXATIF. Les pharmaciens rendent l'argent si elles ne guérissent pas. Chaque boîte porte la signature de E. W. GROVE. 25c.

Feuilleton —DE— L'ABEILLE DE LA N. O.

No 53 Commencé le 21 nov. 1907

NOEL TRAGIQUE.

GRAND ROMAN INEDIT.

PAR

HENRI DEMESSE

TROISIÈME PARTIE.

LA JOIE D'AIMER

XIV

SOUS LES ÉTOILES

Suite.

—Bientôt, je vous cherchai. Un besoin de vous voir me poussait....

—Après ?....

—Et je vous retrouvai, un matin, à cette place, pendant que vous commenciez cette toile où vous avez représenté le type du vieux Breton, le portrait de Kernio.... Derrière cette haie, caché, je demeurai des heures en contemplation.... Et je franchis la haie un jour. Vous vous en souvenez ?....

—Je m'en souviens.

—Chaque matin, depuis, je puis jouir de votre présence, écouter votre voix, vous connaître, vous apprécier, vous admirer....

—Robert !....

—Et je connus enfin que je vous aime.... et suis à vous depuis longtemps.

—Toute fille espère l'inoubliable heure que nous vivons, Robert.... Plus heureuse que tant d'autres, privilégiée, je suis dans une allégresse où ne m'avaient pas transportée mes plus enchantés rêves !.....

—Hélène.... vous m'aimez ?...

—Mon bonheur ne me met il pas au front, visible, son nimbe triomphant ?....

—Ange !....

Etreinte. Leur baiser.

La minute d'extase, le grand bienfait de la vie.....

QUATRIÈME PARTIE.

VERS L'EXPIATION

I

LE POIDS DU REMORDS.

Il fait nuit depuis une heure, après une journée brumeuse.

L'horloge de la salle a sonné dix fois, un instant auparavant, et les vibrations du timbre ont retenti jusque dans la chambre de François et de Mélie.

Cette chambre est faiblement éclairée par une petite lampe à pétrole, couverte d'un abat-jour en porcelaine verte.

François est assis dans un fauteuil et s'appuie sur des oreillers.

Il respire difficilement.

Au lit, il suffoquait.

Le docteur Payen, qui est venu le voir vers huit heures, lui a permis de se tenir en ce fauteuil, où il se trouve mieux.

Il est vêtu d'un grand manteau d'hiver qui l'enveloppe comme une robe de chambre, et de plus, ses jambes sont entourées de couvertures.

Ses cheveux sont collés sur son front par la sueur ; sa barbe se hérisse, accentuant le contour de son maxillaire inférieur, carré, bestial. Ses joues creuses sont jaunes et ses yeux, brûlés par la fièvre, semblent flamber.

Depuis un moment déjà son souffle passe sur ses lèvres, avec un bruit de râle. Ses mains s'agitent. Ses doigts se crispent. Il murmure des mots entrecoupés, incompréhensibles.

Mélie, maintenant, sommeille sur une chaise dans la pénombre, où les meubles environnants : le lit à demi défait, la table couverte de fioles pharmaceutiques, de pots et de verres, n'apparaissent que vaguement.

Au dehors, nuit noire.

Tout à coup Mélie, se réveille en sursaut. François l'a appelée.

—Ecoute..... Ecoute, dit il.

—Quoi ?

—Des cloches sonnent..... Entends-tu ?

—Non.... Rien....

—Fini. Elles ne sonnent plus ! C'était comme pour une fête. Quelle heure est-il ?

—Dix heures et quart.

—Tu es lasse ?

—Non.

—Ta cinquième nuit de veille !

—Je me reposerai quand tu seras rétabli.

—Je ne me rétablirai pas.

—Tu seras debout avant huit jours.

—Je ne passerai pas la nuit... M. Payen croyait que je dormais. J'ai entendu ce qu'il t'a dit....

—Tu as rêvé....

—J'ai eu le délire tout à l'heure..... Oui..... "L'autre." J'ai vu "l'autre"....

—Calme toi....

—Où est Lucette ?

—Elle veille, avec Marthe, dans la salle....

Pardi, Mélie n'a pas voulu que "l'enfant" la suppléât près du malade—et pour cause.

C'est qu'il importait qu'elle ne fût pas troublée, plus encore qu'elle ne l'est déjà, par les paroles qu'il prononce souvent dans son délire.....

—A boire.... Je brûle.....

François boit lentement, à petites gorgées.

—Mélie.....

—Que veux-tu ?.....

—Ecoute.... Approche-toi près, tout près. Il ne faut pas qu'on nous entende.....

—Parle !.....

—Tu as gardé le journal, tu sais ?—le journal où l'on raconte le drame.... le drame de Locmariaquer.....

—Eh bien ?.....

—Ce journal... Il est là ?....

—Dans l'armoire.....

—Prends le.....

—Qu'elle idée !.....

—Je te dis de le prendre....

—Pourquoi faire ?.....

—Cède.....

—A quoi bon ?.... Repose-toi.....

—Je t'en prie.....

—Lucette peut entrer à l'improviste, nous surprendre..... Depuis la scène de l'autre jour, elle est plus que jamais aux aguets.... Elle cherche.... Elle a mieux que des doutes, à présent, c'est sûr..... Il suffirait d'un rien pour lui donner une certitude..... Et ce serait la tuer.... Epargne-la...

"Du reste, je suis lasse, j'en conviens.... Aie pitié de moi... Jamais je ne touche ce journal sans être dans les transes..... Et puis, où est-il ?..... Je ne le sais pas exactement.... Il faudrait farfouiller dans l'armoire, tout remuer. Demain je te le donnerai, demain....

—Je veux le voir, ce journal, Mélie, je le veux. Non pas demain Tout de suite. Tu sais où il est. Tu mettras la main dessus sans chercher. Et tu pousseras le verrou. Par ainsi, Lucette n'entrera pas. Allons, cède.

—Quelle obstination !

—Cède.... Cède....

Mélie se lève enfin, marche vers l'armoire.

François l'observe, satisfait, et, comme elle s'arrête ;

—Va !

—Oh ! Je ne sais pourquoi, cela m'épouvante !

—Va, va donc !....

—Il me semble que cela nous portera malheur.

—Bêtise !.... Imagination !... Va.....

—La fatalité !

Brusquement, elle ouvre l'armoire.

Il suit des yeux tous ses gestes.

—Tu le trouves ?.... Cherche .... Eh bien ! le trouves-tu ?...

—Le voici.

—Ah ! tu vois .... Viens vite. Mets-toi là.

—Attends.

—Quoi ?

—Il faut fermer la porte. Ah ! si l'enfant entrait....

Elle pousse le verrou.

—Là. Nous n'avons plus rien à craindre. Viens....

Mélie s'assied tout près du fauteuil.

—Maintenant, lis l'article.... Bas, tout bas....

—Oh ! revivre ces jours cruels !....

—J'écoute....

—Encore une fois, à quoi bon ? Tu me tortures !

—Lis donc.....

Elle déplie le journal et lit à demi-voix : "L'enquête sur le mystérieux drame de Locmariaquer, confiée à M. Georges Drouin, procureur de la République, a eu lieu ce matin."

—Lis le passage où il est question de la sacoche. Y es-tu ?...

—Oui.

"Le magistrat poursuivit ses investigations ; il mit la main dans la sacoche, et, à la grande surprise des assistants, il en tira deux billets de banque de cent francs et un assez large fragment d'un troisième billet déchiré.

—Le danger !.... Quand j'ai pris les billets à la poignée après le coup, ces billets, retenus par